

CONSIDERATIONS DEMOGRAPHIQUES RELATIVES À LA ZONE
CENTRALE DE LA DOBRUDJA À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE
(CONFORMEMENT A UN REGESTRE FINANCIAR OTTOMAN)

On a unanimement reconnu qu'une meilleure connaissance de l'histoire de la Roumanie, en détail et dans l'ensemble, dépend dans une grande mesure de la mise en valeur des documents turco-ottomans. Ce genre de documents deviennent des sources presque uniques quand se pose le problème de l'étude de la situation des territoires historiques roumains qui se sont trouvés sous l'administration directe de la Porte ottomane. Mais, comme on le sait déjà, la découverte et la valorisation de telles sources historique comportent une série de difficultés spécifique, insurmontables pour le chercheur scientifique non-spécialisé. C'est justement là réside l'explication du fait que – malgré certaines contributions précieuses¹ – l'évolution de la Dobroudja pendant la période de la domination ottomane est loin d'être suffisamment connue.

Une première conclusion qui s'impose à la suite de l'étude, même partielle des sources ottomanes extrêmement riches concernant l'histoire de notre pays, est celle que la très ancienne terre roumaine comprise entre le Danube et la Mer Noire, bien que soumise par la Porte à un régime politique spécial, elle n'a pas été isolée de l'évolution générale du territoire roumain². Dans la conception ottomane même, le rôle de bastion militaire confié à la Dobroudja a été orienté surtout vers la surveil-

Communication présentée au Cocolloque international „Les Roumains et la Mer” (Mangalia – Neptun, septembre 1975).

¹ Voir en ce sens Aurel Decei, *Dobruca*, dans „Islam Ansiklopedisi” cilt 3, Milli Eğitim Basımevi, Istanbul, 1945, p. 628–643; Mustafa A. Mehmed, *Aspects de l'histoire de Dobroudja sous la domination ottomane aux XVI^e–XVII^e siècles (Témoignages du voyageur Evlia Celebi)*, (en roum.), dans „Studii”, (1965), no. 5, p. 1097–116; Tudor Mateescu, *Paysans de Moldavie et de Valachie aux travaux agricoles en Dobroudja* (en roum.), dans „Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol” – Iași, IX (1972), p. 237–254; Idem, *Contributions à l'histoire de la meunerie de Dobroudja pendant la domination ottomane* (en roum.), dans „Anuarul...” – Iași, X (1973), p. 217–227; Anca Ghiță, *Les conditions de l'instauration de la domination ottomane en Dobroudja* (en roum.), dans le tome „Studii istorice sud-est europene”, I, Bucarest, 1974, p. 43–126.

² Nous avons largement présenté cette idée dans la communication *La Dobroudja dans la politique de la Sublime Porte envers les Pays Roumains (XIV^e–XVIII^e s.)*, (en roum.), exposée dans le cadre de la Session annuelle du Musée d'histoire de Constanța (octobre 1974).

lance et la défense des trois principautés roumaines. Les liaisons étroites et permanentes de la Dobroudja avec la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie se sont fondées avant tout sur l'existence ininterrompue d'une population roumaine compacte sur ce territoire là. Les documents ottomans qui l'attestent sont nombreux, mais ceux qui proviennent de la chancellerie du fisc ottoman apportent des précisions supplémentaires que l'on ne peut pas trouver ailleurs.

On sait que les non-musulmans qui habitaient les territoires où s'exerçait l'administration ottomane directe étaient obligés à payer un impôt fiscal nommé *djizye*, semblable à la capitation européenne. Les contributions financières de ce genre constituaient un chapitre de premier ordre dans l'ensemble des revenus généraux de l'Empire ottoman. C'est pourquoi le fisc ottoman faisait assez fréquemment des recensements fiscaux afin d'avoir le contrôle du budget impérial. Le mécanisme bureaucratique ottoman imposait la réalisation détaillée de cette action au niveau administratif inférieur et ensuite la réduction graduelle jusqu'aux chiffres abstraits des situations centralisés. Le nombre des registres et des actes de ce genre est extrêmement grand dans les archives turques aussi bien que dans celles des autres pays³.

Si les actes élaborés au niveau provincial (*evalet*) ou central nous offrent des données synthétisées ayant une importance globale, les registres fiscaux de recensement proprement dit contiennent des éléments concrets et individualisés, capables à ouvrir des voies complexes d'analys dans les domaines économique, social et surtout démographique. Mais, malheureusement, à ce que nous savons, aucun registre de *djizye* au caractère de recensement n'a été publié jusqu'à présent. C'est la raison pour laquelle nous estimons que le *defter* (registre) de ce genre que nous avons découvert dans les Archives Başbakanlık - Istanbul⁴ présente une valeur scientifique d'autant plus grande qu'il se rapporte à un territoire dont l'évolution historique pendant l'époque médiévale est très peu connue.

Ce registre conservé dans le compartiment de la comptabilité de la *djizye* du département fiscal impérial a le titre écrit sur la couverture *Defter-i Kara-su vâdjib sene 1105*⁵ (Le registre de la kaza Kara-su avec l'obligation pour années 1693-1694) et à l'intérieur, sur la première page, il y a la spécification qu'il s'agit de *djizye-i gebran hem yehudiandir*, c'est-à-dire "la *djizye* des chrétiens et des Juifs". Par conséquent, le registre contient le recensement fiscal des non-musulmans de la kaza de Kara-su (actuellement Medgidia), qui comprenait alors la zone médiane la Dobroudja. Il a 31 feuilles, il est écrit dans le style financier *siyakat* et dans le style *divant*, et le sceau hexagonal de sa fin et la signature du *djizyedar* Hüseyin lui confèrent la valeur de l'authenticité officielle.

³ En dehors de l'Archive de la Présidence du Conseil des Ministres (*Başbakanlık Arşivi*) d'Istanbul, nous indiquons la Section Orientale de la Bibliothèque „Cyrille et Methode” de Sofia.

⁴ *Başbakanlık Arşivi* - Istanbul, Cizye Muhasebesi Kalemî, Kamil Kepeci, 3816/17.

⁵ Mais sur la première page on a écrit l'an 1015 (1606-1607) ce qui, selon notre opinion, est une erreur de graphie car la fonction de *djizyedar* est apparue beaucoup plus tard.

La mention de l'année financier 1693–1694 montre le fait que ce registre a été dressé après les mesures organisatrices du temps du grand-vizir Köprülü Mustafa paşa (1689–1691), quand pour mettre fin aux abus et aux évasion fiscales en a décidé que la tâche de l'inscription et de la perception de la djizye fut retirée des officialités locales et accordée aux officialités centrales, en créant même dans ce but une charge spéciale nommée *djizyedar*. À la même occasion on est revenu aussi à l'ancien système selon lequel les contribuables étaient divisés en trois catégories financières, d'après leur état matériel. La première catégorie, nommée *a'la*, a été imposée à une djizye de 4 altin (pièce d'or, ducat), la deuxième – *evsat* – à 2 altin et la troisième – *edna* – à 1 altin. Chaque contribuable a reçu un de certification de la catégorie financier dont il faisait partie⁶.

Le defter de la kaza Kara-su comprend 1891 nonmusulmans, mais *djizyedar* Hüseyin a fixé le nombre rond de 1900 personnes, divisées en : 380 personnes dans la première catégorie, 1140 dans la deuxième et 380 dans la troisième catégorie financière. Le recensement se rapporte aux seize localités qui formaient à ce temps là la kaza de Kara-su et sa fin on a ajouté un chapitre special avec les nonmusulmans qui vivaient répandus entre ces localités. Donc, la trésorerie ottomane obtenait de la Kaza Kara-su, seulement par djizye, la somme globale 4180 ducats.

Les contribuables sont enregistrés séparément d'après les localités qu'ils habitent. Parfois est mentionné seulement le prénom, mais le plus souvent le prénom et le patronyme, entre lesquels est intercalé, dans la majorité des cas, le nome arabe de filiation *veled* (fils).

À la résidence de l'unité administrative – d'ailleurs la seule localité désignée par le nom de *kasaba* (bourg) – sont enregistrés dans la première catégorie financière 9 personnes (spécifiées comme *adjemivan tayfesidir*, ère 15. Mais, pour les autres localités on ne fait plus de distinctions entre les catégories financières, leurs habitants nonmusulmans étant enregistrés successivement, probablement en ordre territorial.

Ainsi, dans le village à la graphie *Kokurlen* (actuellement Cochirleni)⁷ sont enregistrées 75 nonmusulmans, dans le village nomme *Bogaz* (actuellement Cernavodă) – 300, à *Rasova* (actuellement le même nom) – un nombre considérable de 509 nonmusulmans, à *Sekban* (actuellement Seimeni) – 245, dans un autre village dont le nom nous n'avons pas pu déchiffrer exactement et que nous supposons être *Defce* (actuellement 12 nonmusulmans, à *Hasança* (actuellement Valu Traian) – 68, à *Adjidja* (actuellement le même nome) – 84, à *Kiradji* (actuellement) – 44, dans

⁶ Voir Mehmet Zeki Pakalin, *Osmanlı Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlüğü*, I, Milli Eğitim Basimeri, Istanbul, 1946, p. 297–303.

⁷ Dans un registre de djizye du vilayet de Silistra, datant de 1053 (1643–1644), on mentionnait dans la *Kaza-i Karasu nam diger Tekfürgölü* (la division administrative Karasu, autrement appelée Tekfürgölü) le village de *Kokirlen* alias *Topçular-yurdu* (*karye-i Kokirlen nam diger Topçular Yurdu*), Başbakanlık Arşivi-Istanbul, Maliyeden Müdevver Defterler no. 1054, p. 26–27).

le village (*karive*) de *Tekfūr-göl* (actuellement *Techirghiol*)⁸ – 80 nonmusulmans, à *Kupadin* (actuellement *Cobadin*) – 76, à *Kokardja* (actuellement le même nome) – 64, dans le village normé *Bülbülleri-sagir*, qui dont être *Ciocirlia* de *Jos* d'aujourd'hui, sont inscrits 24 nonmusulmans, dans le village *Köstendje* (actuellement *Constanța*) – 32 et enfin ceux qui étaient répandus entre ces localités au nombre de 90.⁹

Vu que selon les principes financiers ottomans étaient exemptés de *djizye* les femmes, les enfants, les invalides et certaines catégories ecclésiastiques, il est clair que dans ce *defter* n'ont été enregistrés que les hommes valides, capables de payer cet impôt. En tenant compte, conformément aux normes de la démographie historique, du nombre des membres de la famille, de même que des évasions inhérentes dans de telles circonstances, on constate que toute la *kaza Kara-su* comptait à ce temps – là plus de 10 000 habitants nonmusulmans. De la situation totalisée à la fin du *defter* il résulte que 20% de ces habitants nonmusulmans avaient une situation matérielle bonne, 60% une situation matérielle moyenne et 20% vivaient en conditions de pauvreté.

Bien que dans le registre ne soit pas indiquée l'origine ethnique des personnes enregistrées, la scrupulosité dont on a fait preuve en essayant de rendre le plus fidèlement possible la prononciation des noms par écrit, nous offre des éléments de grande importance dans le problème qui nous intéresse. En outre, les caractères de la graphie arabe et surtout le style *siyakat* créent des difficultés qui peuvent quand même être surmonté es par une analyse paléographique et onomastique rigoureuse.

Dans l'espace limitée, que nous avons à notre disposition, nous ne pouvons insister que sur quelques unes des conclusions qui se dégagent de l'analyse de ce registre. Il ne reste qu'à publier intégralement ce document historique extrêmement valereux pour voir les arguments qui s'en dégagent.

⁸ Apparue pendant la première moitié du XVI^e siècle, cette *Kaza* a été initialement nommée *Tekfūr-gölü*, d'après le nom de sa résidence d'alors (Bibliothèque de l'Académie, doc. turcs, „surete”, DLXXIX), 29 a – 29, 39 ; *Tayyb Gökbiğın*, „*Rumeli de Yürükler, Tatarlar ve Evlād-i Fatihan*, İstanbul, 1957, p. 150–152 ; vers les années cinquante du siècle suivant, la bourgade de *Karasu* s'est engagée en dispute avec *Tekfūr-gölü* pour la suprématie dans la *Kaza* puisque les documents du temps désignent cette unité administrative sous le nom des deux localités (voir les notes 7 et 9).

⁹ Dans un *defter* de *avariz-hane* de la „*liva*” de *Silistra* de 1051 (1641–1642) la „*Kaza de Karasu alias Tekfur-gölu*” apparaît comme ayant les villages (*Karive*) suivants : *Nazarcea*, *Omurcea*, *Odadjilar*, *Kutbeddin* (*Cobadin*), *Anadolu*, *Hasancea*, *Palas-köyü*, *Hamzali ma' (cu)* *Peștera* (*mahalle-i Peștera*, *mahalle-i Yni Hamzali*), *Eski Bülbüller*, *Muruvvetler*, *Ali bey*, *Kara Dedeler*, *Erdogdu*, *Haradjilar* (*Harazlar ?*), *Mahmud-kuyusu*, *Mahalle-i Yahşi der kurb (lingä) Dörtler Kebir (?)*, *Ceakal Halife*, *Orta Kaceamak*, *Büyük Halice (?)*, *Yenidje-köy*, *Mehmedce*, *Gök Daudlar*, *Urceanlar*, *Şaban-yurdu*, *Omer Bey*, *Celebi*, *Peçe (?)* *Kaceamak Kora Bakilar*, *Kizlarcea*, *Büyük Kaceamak*, *Idris-kuyusu*, *Kara-köy*, *Muhieddin Halife*, *Köseler*, *Uzun Ahmed* (*mahalle-i Evrenos der karye-i mezbur*), *Karadja Halil*, *Kokardja*, *Gavgadjilar*, *Yusucea*, *Sefer Şah*, *Daud Bey*, *Arabadjilar*, *Yeni Bülbüller*, *Küciük Muruvvetler*, *Kodjak Bey*, *Yusuf Hanlar*, *Kara Ishak*, *Adil Bey*, *Kara Duraklar*, *Tortman* (*Tortaman*), *Danişmend*, *Sofiler*, *Küciük Ahmed*, *Pollikci*, *Burindjilar*, *Göl Bunar*, *Adam Kilise*, *Malceova* (*Başbakanlık Arşivi – İstanbul, Maliyeden Müdevver Defterler no. 12584, p. 39–45, 158–172*).

Etant donné que les éléments hagiographiques de forme gréco-slave sont présents dans l'onomastique de tous les peuples du sud-est de l'Europe, la détermination de l'origine ethnique d'après le nom rencontre certaines difficultés. Quand même, les progrès réalisés dans l'étude de l'onomastique — et nous avons en vue surtout le „Dictionnaire onomastique roumain“ de N.A. Constantinescu¹⁰ — et la prise en considération des particularités historiques, peuvent nous offrir des éléments d'orientation sûrs.

La première constatation faite après l'étude du registre de la djizye de la kara Kara-su est l'abondance de l'onomastique de forme spécifiquement roumaine. Ainsi, dans la catégorie des noms hagiographiques ont une grande fréquence les antroponymes : *Alekse (Aleksa), Andreiaș, Cirsta, Culaie, Danciul, Galeș, Gherghe (Gherghi), Ghiurul, Guril, Ifrim, Ilie, Ion, Ioan, Ienciul, Marin (Mărin), Marian (Mărian), Mihailan (Mihăilan), Mihailu (Mihăilu), Mihul, Nedelcu (n), Nicul, Nicula, Panciul (Pănciul), Sandul, Sile, Tiriful, Tomaș, Vasii* etc. Les noms laïques de forme certainement roumaine sont aussi très nombreux, comme : *Albul, Baboiu (Băboiu), Berdam, Bîcu, Bobu, Calu, Călușe, Chioru, Ciortan, Ciucu, Ciulu, Conu (Cotu), Ducu, Francu (Frîncu), Gheban, Lepădat (Lipudat, Lipadatu, Lupu, Lupan, Marun, Maruian, Mesat, Micul, Morun, Mutu, Opre (Oprea), Radul Talibu, Tatul, Tigiul* etc. On y rencontre de même des raretés générées par les surnoms, comme par exemple le prénom et le patronyme *Vită veled'erbu* (Vită fils de Ierbu) d'un habitant du village de Sekban.

L'inscription sur ce registre de neuf nors (*Kantemir*, mais utilisé exclusivement comme prénom, est une chose intéressante et, en même temps, unique parmi les sources documentaires connues jusqu'à présent. Ayant en vue la situation de la Dobroudja à cette époque où élément musulman y était prépondérant, est exclue la possibilité de la conversion de quelques tatars, d'autant plus que les patronymes qui accompagnent le nom „*Kantemir* indiquent clairement l'origine roumaine de leurs possesseurs. Nous avons ainsi la preuve évidente du fait que le nom du père du prince de la Moldavie, Dimitrie Cantemir, n'avait pas été un cas isolé en ce temps-là.

Les antroponymes de forme grecque et néogrecque occupent aussi une place importante dans le même registre. Ils sont représentés par des noms grecs purs, tels : *Aristotel* (mais écrit par sa variante arabo-turque *Eflatun*), *Despot, Filon, Foti, Nicoz* etc., et surtout par les dérivés *lane, lani*, par des phonétismes, comme *Iorga* (avec ses variantes) et par les suffixes diminutifs *ache, achi, ichi*. Les noms d'origine grecque qui ne présentent aucun doute sur l'origine allogène de leurs détenteurs sont en nombre assez réduit ; en échange, les noms de forme néogrecque ont une grande fréquence. De sorte que, seulement les dérivés *lane, lani, lanache, rlenachi* se épètent plus de 200 fois. Mais, ayant en vue le fait qu'ils s'associent souvent aux noms de forme spécifiquement roumaine et en tenant compte surtout du fait que la forme néogrecque de l'onomastique

¹⁰ Paru aux Editions de l'Academie, Bucarest, 1963.

était très répandue, dans ce temps-là, en Valachie et en Moldavie¹¹ il aut que nous admettions qu'une grande partie des noms de forme néogrecque de ce registre recouvrent en réalité des éléments ethnique roumains. De même, à notre avis, les antroponymes formés à l'aide des adjectifs d'origine turque *kara* (noir) et *deli* (fou) — comme nous en avons rencontré dans ce registre : *Caradan, Caraioan, Caratudor, Delicosta, Delioan* etc. — désignent, au moins partiellement des éléments macédo-roumains.

Une autre catégorie de noms inscrits dans ce document comprend les noms communs aux peuples slaves et roumain. Ainsi, on rencontre, dans une fréquence inégale, des antroponimes tels : *Andrei, Andon, Andron, Anton, Boiu (Boio), Boia, Costa, Constantin, Dan, Dimitrie, Dragan, Gheorghii, Matei, Mavtei, Petre, Sava, Istefan, Toma, Tudor (Todor)* etc., et les dérivés : *Ghiurici (Ghiorici), Ilici, Iovan, Iovanici, Iurici, Ivan, Radan, Radovan* etc. Eu tenant compte de la circulation intense de ces noms sur une zone géographique étendue, on ne peut pas leur attribuer une seule origine ethnique. Mais, dans ce registre la majorité de ces antroponymes sont associés aux prénoms et aux patronymes spécifiquement roumains ou de forme néogrecque, ce qui constitue une preuve évidente du fait qu'ils indiquent l'élément ethnique roumain. D'ailleurs, tout comme dans le cas des éléments ethniques grecs, les noms et les patronymes qui attestent fermement l'origine ethnique slave de leurs possesseurs sont relativement peu et, d'habitude, ils ne se répètent pas ; ainsi on peut citer : *laja veled Velice, Loh veled Sava, Momir veled More, Radon Diragusov (ou Drago-stav), Raico veled Dane* etc.

Outre le nombre considérable de Juifs et d'Arméniens, que l'on peut facilement identifier d'après leur onomastique spécifique, dans le registre de djizye que nous présentons on trouvé aussi des noms qui indiquent des influences onomastiques et des appartenances ethniques différentes de celles balcaniques ; nous en citons quelques uns : *Bartol, Calvin, Gater, Tomadon, Tator* etc.¹²

Comme nous l'avons déjà dit, la valeur historique de ce registre ne peut être pleinement apprécié qu'en tenant compte absolument de tous les éléments qu'il contient. Il est certain qu'il atteste catégoriquement la prépondérance de l'élément ethnique roumain dans le cadre de la population nonmusulmane qui vivait alors dans la keza Kara-sul.

Ayant et vue la répartition territoriale de l'onomastique présente dans ce registre, on constate l'existence d'une composition hétérogène dans les nombre des éléments nonroumains dans les villages plus éloignés de ces localités situées sur les voies de communicatin et la diminuation du voies. Ainsi, nous tirons la conclusion que l'élément ethnique roumain avait un caractère stable, ayant comme préoccupation principale l'agriculture,

¹¹ Voir Hurmuzaki, *Fragments de l'histoire des Roumains*, III, Bucarest, 1909, p. 284—286.

¹² Rusi Stojkov, *La division administrative de l'eyalet de Roumélie pendant les années soixante du XVII^e siècle. Selon un registre turc-ottoman de 1668—1669*, dans le tom „Recherches de géographie historique. Studia Balcanica“, I, Sofia, 1970, p. 205—227 (voir également notre compte rendu dans „Anuarul...“ — Iași VIII (1971), p. 439—440.

tandis que l'élément allogène se caractérisait par plus de mobilité, étant attiré par des occupations nonagricoles, notamment par le commerce.

La concentration du plus de 50% de la population nonmusulmane de *Bogaz, Sekban*) s'explique non seulement par l'importance économique de cette kaza dans les trois localités situées sur la rive du Danube (*Rasova*, du fleuve, mais aussi par le voisinage direct de la principauté autonome de la Valachie. Dans ce sens il faut tenir compte du fait que pendant les grands troubles politiques des pays roumains au milieu du XVII-e siècle, ont eu des grandes déplacements de population, spécialement de la Valachie, à la rive droite du Danube. On peut supposer que ces réfugiés (*bejeniti*) se soient établis dans le voisinage immédiat du pays dont ils étaient venus ; mais, il paraît qu'une grande partie de ces réfugiés soient restés sur le territoire de la Dobroudja, même après l'apaisement des troubles des pays roumains. D'ailleurs, le chiffre relative de 171 unités financières (*hang*) se rapportant à la kaza Kara-su, que nous rencontrons dans un registre centralisateur de djizye de l'année 1668-1669, dont un fragment a été publié par le chercheur bulgare Rusi Stojkov¹¹, semble ne pas être modifié sensiblement jusqu'à la date où a été dressé le registre en question.¹³

Comme nous l'avons déjà annoncé au début, le but de notre communication a été avant tout celui d'attirer l'attention sur l'importance primordiale des documents ottomans dans l'étude du passé médiéval de la Dobroudja. Sans doute, dans les archives qui conservent des documents du département fiscal ottoman se trouvent aussi d'autres registres de ce genre, qui se rapportent aux autres zones de la Dobroudja. C'est la découverte et la mise en valeur de tels documents qui offriront l'image claire de la réalité historique de cette terre roumaine.

¹³ Dans un „defter“ (*bedel-i nüzül*) du 19 Zolhidjdje (le 29 août 1775) la „Kaza“ de Karasu est enregistrée avec le chiffre relatif de 105 1/4 hane (Başbakanlık Arşivi — İstanbul, Maliyeden Müdevver Defterler no. 5034, p. 20).